Une fête jubilaire à l'École normale

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 20

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une fête jubilaire à l'Ecole normale

Les historiens nous disent qu'en Orient, les coutumes, filles du temps, sont soumises à des règles aussi immuables que celles qui régissent les astres du ciel perpétuellement bleu de ces régions. A Hauterive, ne sommes-nous pas quelque peu Orientaux sous le rapport de l'immuabilité de notre horaire journalier ? Rares sont les trêves apportées à notre labeur quotidien. Aussi, mardi 15 novembre, un joyeux carillon, appelant à 8 heures, maîtres et élèves dans l'ancienne église abbatiale, constituait-il une dérogation à tous nos usages. Et la cérémonie à laquelle nous étions conviés était un office d'action de grâces.

Nous avions un triple motif de bénir et de remercier Dieu dans l'allégresse de nos cœurs. M. l'abbé Jules Dessibourg, directeur, M. l'abbé Julien Favre, aumônier et professeur, et M. Maxime Berset, professeur, exercent depuis 25 ans dans l'Etablissement leurs fonctions respectives. L'Ecole normale voulait souligner une date aussi importante pour son existence propre que pour celle des vénérés jubilaires.

La journée débuta par une messe solennelle afin que Dieu tout d'abord fût loué d'avoir protégé et conduit durant un laps de temps aussi long des serviteurs si dévoués à sa cause. A 11 heures, nouvelle réunion à l'église avec nos invités. MM. les professeurs de musique avaient organisé un concert et une heure durant, ils ont tenu leur auditoire sous le charme de leur talent. Les chants exécutés par les élèves, comme la partie instrumentale de M. l'abbé Bovet et de M. Kathriner, tout convergeait à magnifier la pensée du jour.

A 12 heures, dans la vaste salle de notre réfectoire, ornée avec goût par nos bonnes Sœurs, secondées par des maîtres et des élèves, toute la famille se trouvait réunie avec les autorités et les amis de notre Ecole. Durant cette agape toute fraternelle, prirent tour à tour la parole : Mgr Esseiva, R^me^ Prévôt, au nom de M. Python, directeur de l'Instruction publique, retenu loin de nous par son état de santé ; M. Bise, professeur à l'Université, au nom de la Commission des Etudes, et M. l'abbé Joseph Bovet, au nom de ses collègues de l'Ecole normale. Les orateurs se sont plu à reconnaître l'extension et la bonne marche de l'Etablissement sous l'impulsion de M. l'abbé Dessibourg dont la direction est faite de bonté, de fermeté et de dévouement. Le mérite de ses collaborateurs dévoués, M. l'abbé Favre et M. Berset, fut également souligné. A ces noms il faut ajouter celui de M. Guillaume Sterroz, professeur de gymnastique, qui, depuis 25 ans, forme les futurs instituteurs pour la branche dont il est chargé.

Les élèves qui, dès la veille, avaient présenté l'hommage de leurs

vœux à MM. les jubilaires, ont rehaussé les cérémonies de la fête par leurs chants, toujours bien exécutés. Aussi le programme de la journée a-t-il donné entière satisfaction, même aux plus difficiles à contenter. La joie était donc dans tous les cœurs. Cependant il y eut un nuage au tableau. M. l'abbé Favre ne put participer effectivement à notre fête ; l'inexorable maladie le retenait dans sa chambre. Que Dieu veuille rétablir la santé de notre cher Aumônier, et maintenir dans son âme force et courage pour supporter l'épreuve !

Pour terminer, disons que cette journée fut réconfortante pour tous. A ceux qui ont été l'objet de cette attention, elle a montré qu'autour d'eux on apprécie leur dévouement. Pour nous la vue d'une longue carrière si dignement remplie est un exemple proposé à notre imitation et qui portera des fruits pour le plus grand bien de notre Ecole normale.

EN FAVEUR DE « PRO JUVENTUTE »

Comme chaque année, les collaborateurs de l'œuvre *Pro Juventute* vendent, en décembre, des timbres et des cartes ; le bénéfice de cette vente est employé au bien de la jeunesse. Les recettes de cette année seront affectées aux œuvres s'occupant de l'enfance en âge de scolarité, telles que : Colonies de vacances, cures d'air, écoles de plein air, soupes scolaires, classes gardiennes, foyers d'écoliers, bibliothèques scolaires, jardins d'enfants, asiles pour enfants aveugles, sourds-muets, tuberculeux, scrofuleux, épileptiques, estropiés, œuvres de protection des orphelins, des enfants illégitimes, œuvres en faveur de l'enfance malheureuse et abandonnée, des enfants retardés ou faibles d'esprit, etc.

Comme on le voit, ce programme a un caractère de bienfaisance nettement accentué. L'organisation de l'œuvre elle-même est d'ailleurs très intéressante et de nature à prêter un appui très efficace à la famille et à l'Etat, dans l'œuvre difficile de l'éducation. Les recettes de la vente sont réparties et employées dans les districts mêmes où elles auront été récoltées. Vingt et un départements cantonaux de l'instruction publique ont adressé au secrétariat central de l'œuvre, à Zurich, un témoignage de sympathie.

Un coup d'œil jeté dans la revue très suggestive *Pro Juventute* suffit à convaincre le lecteur que l'essai tenté par la fondation de réunir toutes les classes de la population dans un même sentiment de solidarité est en excellente voie de réussite.

Pensées à méditer

L'ignorance vaut mieux que la mauvaise science ! Je veux donc sincèrement, et je dis plus, je veux ardemment l'enseignement religieux. VICTOR HUGO.

L'importance d'un acte est en rapport avec le plus ou moins grand don de soi qui s'y trouve mêlé ! J. DES GACHONS.